



PONCTUATION

N° 2

LA RÉUNION
ACF

Notre époque guidée par internet, a pour effet de produire un effacement des citations, des références et par ricochet, une moindre appétence à lire.

L'équipe de la bibliothèque a fait le choix, pour ce séminaire sur la chute du nom du père, d'écrire des textes à partir des ouvrages et articles que chacun peut trouver à la bibliothèque de l'ACF à la Réunion. Le dynamisme de nos collègues¹ fit boule de neige parmi les participants dont la parole a circulé sur le sujet : Le père on peut bien s'en passer ! A condition de s'en servir... En référence à Lacan², des allers-retours entre le père et le Nom du père ont été au cœur de notre échange.

Le pari de l'équipe, quant à susciter le désir de lire, est à saluer et a convaincu ceux qui ne l'auraient pas encore été, qu'un bon livre fait toujours parler !

Séminaire de la bibliothèque du 09/06/23, en direction de PIPOL 11



Un parcours sur le père dans l'enseignement de Lacan³-Florence Smaniotto

La question du père et de sa place dans la subjectivité est présente tout au long de l'enseignement de Lacan. Dans son parcours qui va de la primauté de l'ordre symbolique vers

¹ Sophie Cesano, Perrine Dauny, Mary Carmen Polo, Catherine Soares-Lefebvre, Florence Smaniotto

² Lacan J., Séminaire Livre XXIII, Le sinthome, éditions du Seuil 2005, p 136

³ Texte présenté lors du Séminaire de la bibliothèque de l'ACF à la Réunion, « Le père on peut bien s'en passer ! A condition de s'en servir... », en direction du Congrès Pipol XI, 9 juin 2023.

la prise en compte du réel de la jouissance, Lacan va donner différentes conceptions du père dont nous allons explorer les grandes lignes. Ce qui traverse ces différentes conceptions est un abord original et subversif où Lacan distingue d'emblée le père dans sa fonction psychique, du patriarcat en tant qu'ordre social, mettant en évidence la dimension d'artifice des figures traditionnelles du patriarcat.

Le père comme signifiant :

Dans le premier temps de son enseignement, Lacan extrait des mythes freudiens d'Œdipe et de Totem et tabou, la métaphore paternelle, donnant au père un statut de signifiant. Le signifiant du Nom-du-Père a une fonction d'interdiction structurante du sujet parlant. Il opère sur la jouissance et la régule.

Dans le Séminaire III⁴, Lacan questionne : « Que peut vouloir dire être père ? » et indique que : « [...] la fonction d'être père n'est absolument pas pensable dans l'expérience humaine sans la catégorie du signifiant.⁵ »

Le signifiant du Nom-du-Père a alors le statut d'une fonction symbolique universelle et Lacan met en évidence à travers le cas Schreber ce qui se produit pour un sujet lorsque ce signifiant n'opère pas. Appelé à répondre d'une fonction symbolique, devenir Président de la Cour d'appel, Schreber est confronté à un trou.

Dans cette première conception, Lacan disjoint déjà le signifiant du Nom-du-Père de la figure du père, faisant valoir que le signifiant peut opérer même si le père est absent dans la réalité et à l'inverse, qu'il peut ne pas opérer malgré la présence du père dans la réalité, ce que nous démontre la figure du père de Schreber, un père éducateur s'identifiant à la loi.

Du père symbolique au père réel :

Lacan opère un premier déplacement en passant du père symbolique au père réel, c'est-à-dire qu'il va s'intéresser à comment chaque père, un par un, incarne quelque chose de cette fonction dans sa relation effective aux enfants et à la mère en tant que femme.

Dès le Séminaire V⁶, l'accent n'est plus mis sur la notion d'un père qui interdit, qui prive l'enfant de la mère, mais sur celle d'un père qui permet et donne. C'est une figure du père marquée d'imperfections et dont la fonction est de faire médiation entre le désir et la loi. En réalisant un nouage entre l'interdit et le désir, il assure une fonction de limite au pire. Il fait ainsi limite à l'illimité de la loi, permettant d'y inclure l'exception et la singularité.

Pluralisation :

Lacan fait un pas plus en pluralisant la fonction paternelle. Le Nom-du-Père se démultiplie en autant de noms qu'il y a de supports à sa fonction, devenant, par cette multiplicité même, un artifice. On peut prendre comme point de départ de cette pluralisation, le Séminaire qui n'a pas eu lieu mais dont la première et unique leçon a été publiée dans un ouvrage sous le titre : « DES NOMS-DU-PÈRE⁷ ».

⁴Lacan J., Le Séminaire livre III, Les psychoses, éditions du seuil, 1981.

⁵Ibid., p 329.

⁶Lacan J., Le Séminaire livre V, Les formations de l'inconscient, éditions du seuil 1998.

⁷Lacan J., Des Noms-du-Père, éditions du seuil, janvier 2005.

Jacques-Alain Miller dans son commentaire de cette leçon⁸, rappelle que la veille Lacan a été excommunié par la Société française de psychanalyse, châtié pour avoir touché au Nom-du-Père, pour l'avoir mis en question, pour avoir touché au Père construit par Freud.

Dans ce passage du singulier au pluriel, Lacan met en question l'existence d'un seul et on passe du Nom-du-Père comme absolu au Nom-du-Père comme relatif, comme un entre autres. Puis Lacan invente la catégorie du signifiant maître, en tant que n'importe quel signifiant peut venir à en supporter la fonction pour un sujet. Il s'agit alors de repérer dans chaque cas, ce qui fait fonction de Nom-du-Père.

Le père comme symptôme :

Toujours présente dans les derniers Séminaires, la notion de Nom-du-Père ne désigne plus qu'une fonction de symptôme venant nouer les trois registres : symbolique, imaginaire et réel. Le Nom-du-Père est alors un pur semblant qui masque l'inconsistance de l'Autre, qui bouche le trou.

On trouve dans ce temps de son enseignement, une définition du père qui a droit au respect et à l'amour, non pas à partir de la loi, du pouvoir, mais à partir de son désir : « Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit respect, le dit amour est [...] père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme l'objet a qui cause son désir. ⁹ »

La formule qui a inspiré le titre du séminaire de ce soir se trouve quant à elle dans le Séminaire XXIII¹⁰ : « L'hypothèse de l'inconscient ne peut tenir, Freud le souligne, qu'à supposer le Nom-Du-Père. Supposer le Nom-Du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en cela que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-Du-Père, on peut bien s'en passer. On peut bien s'en passer à condition de s'en servir. ¹¹ »

Dans le Séminaire XIX¹², apparaît une définition étonnante du père : « C'est la fonction de l'é-pater [...] Sur n'importe quel plan, le père est celui qui doit épater la famille. Si le père n'épate plus la famille, naturellement on trouvera mieux. ¹³ »

Par ce jeu de mot, Lacan dégage la fonction de père de celle du *pater familias* qui impose l'autorité et la loi. Le père qui é-pate sa famille accomplit sa fonction à travers la surprise du symptôme et trouve sa place au-delà du patriarcat. Lacan accentue le réel du père comme celui qui n'est pas là pour faire la loi mais pour marquer la place de la jouissance comme viable, pour aider la famille à dire non à la jouissance sous sa forme mortifère.

Le père père-versement orienté du dernier enseignement de Lacan, joue sa fonction civilisatrice dans le régime du un par un. A travers la façon particulière qu'a un père de suppléer au non-rapport sexuel, se transmet une version de la cause du désir.

⁸Miller J.A., Commentaire du « Séminaire inexistant », in Quarto n°87, juin 2006, p 6 à 19.

⁹Lacan J., Le Séminaire livre XXII, R.S.I, leçon du 21 janvier 1975, inédit.

¹⁰Lacan J., Le Séminaire livre XXIII, Le sinthome, éditions du seuil, mars 2005.

¹¹Ibid., p 136.

¹²Lacan J., Le Séminaire livre XIX, ... Ou pire, éditions du seuil, août 2011.

¹³Ibid., p 208.



Les conséquences de « l'évaporation du père » sur le malaise dans la civilisation et la subjectivité de notre époque - CESANO Sophie

La psychanalyse dès Freud s'est intéressée au malaise dans la civilisation pour l'éclairer, voire le prédire. Concernant le malaise dans la civilisation en lien avec le patriarcat, je vais extraire deux jalons dans l'élaboration de Lacan : 1968 puis 1972.

Tout d'abord **octobre 1968**, la date bien sûr n'est pas anodine : elle se situe après les « évènements », qualifiés de « rupture fondamentale dans l'histoire de la société française » (wikipedia), et dont certains slogans, « il est interdit d'interdire », « ...jouir sans entrave »... indiquent bien le caractère antiautoritaire de cette révolte. Lacan fait une intervention lors d'un congrès où il répond à la question posée dans l'exposé de Michel de Certeau (prêtre jésuite, philosophe et historien) : « que se passe-t-il lorsqu'il n'y a plus de père à qui se vouer ? » L'intervention de Lacan prendra pour titre, lors de sa publication en 1969 : « **Note sur le père** ». Un texte très court, republié dans La Cause du désir 89, dans lequel Lacan met en tension la paire universalisme-ségrégation : « Je crois qu'à notre époque, la trace, la cicatrice de l'évaporation du père, c'est ce que nous pourrions mettre sous la rubrique [...] de la ségrégation. Nous croyons que l'universalisme [...] de notre civilisation homogénéise les rapports entre les hommes. Je pense au contraire que ce qui caractérise notre siècle, [...] c'est une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières.¹⁴ »

Là où nous nous croyons dans une civilisation marquée par l'universalisme et donc une certaine éthique universaliste, Lacan prédit plutôt l'extension des processus ségrégatifs du fait de ce qu'il nomme « l'évaporation du père », en tant qu'il est un ébranlement de l'ordre symbolique.

Mais quelle logique peut bien sous-tendre cette dialectique entre l'évaporation du père et la pluralisation des ségrégations ?

- Tout d'abord, le NDP, en tant que fonction structurante de l'être parlant, est fondamentalement un outil qui fonde l'universalisme : il instaure un universel symbolique, mais il y faut une condition, être garanti par l'exception, le père.

¹⁴Lacan J., « Note sur le père », [1968], La Cause du désir, n° 89, 2015/1, p. 8.

- Considérons ensuite les revendications antiautoritaires de la jeunesse en 1968 et en parallèle les progrès de la science et la percée de son discours dans le champ du vivant, notamment par la différenciation père/géniteur et la modification du lien sexualité/reproduction (contraception, PMA). Tout cela conduit à l'aspiration à un universel au niveau des droits, un universel valable pour tous, « tous égaux ».
- Plus d'universalisme au sens d'égalitarisme mais moins d'universel garanti par l'exception. Or, sans l'exception, ce nouvel universalisme suppose pour assurer la cohésion des uns, l'exclusion des autres. Ainsi viennent des « universels limités¹⁵ », ségrégués, où l'organisation est horizontale et non plus verticale. C'est le « pour tous » sans la limite de l'exception. Basé sur le postulat de l'universalité des droits de l'homme, cela fonctionne à partir d'un « pour tout homme », non fondé sur l'exception du Un.

Une deuxième date, **1972**, avec le **Séminaire ...ou pire**. La tension se déplace de la paire universalisme-ségrégation à celle de fraternité-racisme. Je le cite lors de la dernière séance (p. 235-236) : « c'est autour de celui qui *unie*, [le père], de celui qui dit non [...], que ne peut que se fonder tout ce qu'il y a d'universel. Et quand nous revenons à la racine du corps, si nous revalorisons le mot de frère, il va rentrer à pleine voile au niveau des bons sentiments. [...] sachez que ce qui monte [...] et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler.¹⁶ »

Lacan annonce ainsi la montée d'un nouveau racisme, du fait de l'importance à venir des frères – avec la revalorisation du corps et de l'imaginaire, au détriment du symbolique – qui questionne la base même de l'universalisme. Cette montée est corrélative de la chute du Père et donc du Nom. Le frère remplace le Père. Le corps remplace le Nom. La fraternité est toujours la rivalité des frères, marquée d'agressivité dans le langage et le corps¹⁷. Aujourd'hui, on en a la preuve, car nous avons vu monter avec la fraternité, le combat des frères (le djihad).

Ainsi l'évaporation du père aboutit à une fragmentation, une multiplication des communautarismes : on est isolés ensemble, isolés du reste, on fait Un en rejetant le reste à l'extérieur selon une logique d'identification par le trait. C'est le règne du « narcissisme des petites différences » (Freud), du conformisme de groupe (Lacan le qualifiait de « terreur conformiste¹⁸ » en 1956), ou encore « des egos désassortis¹⁹ » comme le dit Marie Hélène Brousse dans sa conférence de février 2023.

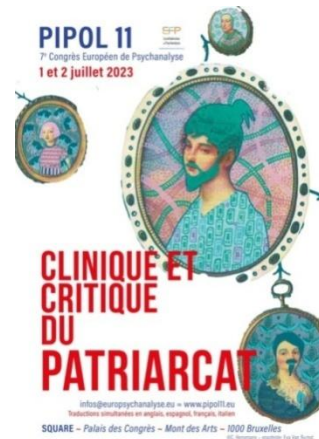
¹⁵Brousse M.-H., conférences février 2023, ACF Corse et SLP.

¹⁶Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 235-236.

¹⁷Brousse M.-H., conférences février 2023, ACF Corse et SLP.

¹⁸Lacan J., « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », Paru dans *Études Philosophiques* 1956, n° 4 (numéro spécial), pp. 567-584.

¹⁹Brousse M.-H., conférences février 2023, ACF Corse et SLP.



Argument du congrès PIPOL XI : Clinique et critique du patriarcat

Le retour du patriarcat- Guy Poblome, Directeur du congrès PIPOL 11, EuroFédération de Psychanalyse

Le thème du patriarcat, s'il était devenu désuet, revient aujourd'hui en force et serait même tenu pour responsable du malaise contemporain. Il a émergé dans les *studies* qui nous viennent des universités américaines et les médias s'en font l'écho. Mais il s'entend aussi dans le discours des analysants. C'est à partir de cet angle clinique que nous aborderons cette question pour l'élargir aux enjeux sociétaux actuels.

Considéré comme un système social, culturel et économique construit pour la domination et l'exploitation des femmes par les hommes, des minorités de race, de classe ou de genre par la majorité blanche, colonialiste, bourgeoise et hétéro normée, le patriarcat rassemble contre lui les luttes féministes, les idéologies dites *woke*, et l'activisme de la communauté LGBTQIA+.

La psychanalyse a, depuis son invention par Freud, participé à la remise en cause de l'ordre patriarcal. Aujourd'hui, paradoxalement, elle serait accusée d'être complice de son maintien en plaçant le père au centre de la subjectivité humaine. Lacan l'avait noté en 1971 – c'est alors la seconde vague du féminisme – l'Œdipe, « soi-disant, [...] instaure la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarcal²⁰ ».

La carence du père

Pourtant, Freud, dès *L'interprétation du rêve*, indique que la *potestas* du père est « tombée en désuétude »²¹. Et Lacan, déjà dans « Les complexes familiaux », rapporte au déclin du père, dont la personnalité est « toujours carente [...], absente, humiliée, divisée ou postiche²² », l'apparition même de la psychanalyse.

La figure du père tout-puissant, jaloux et jouisseur, qui garde pour lui toutes les femmes, ne se rencontre qu'au niveau du mythe, celui que Freud a inventé avec *Totem et tabou*²³, un père mort qui plus est, tué par ses fils. Ceux-ci ne pourront désormais plus transmettre qu'un péché et la vénération du totem pour y localiser la toute-puissance du père mort. Freud a vu là l'origine de la religion et de la figure d'un Dieu éternel, Dieu le père²⁴.

²⁰Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 173.

²¹Freud S., *L'interprétation du rêve*, traduction par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 298.

²²Lacan J., « Les complexes familiaux », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 61.

²³Freud S., *Totem et tabou*, traduction par Dominique Tassel, Paris, Points, 2010.

²⁴Cf. *ibid.*, p. 269-270.

Lacan a maintenu cette faute fondamentale du père tout au long de son enseignement, car c'est seulement à cette condition qu'il peut limiter et civiliser la jouissance pour donner accès au désir, soit transmettre la castration. Claude Lévi-Strauss, en décryptant les structures élémentaires de la parenté, a formalisé ce que Freud avait découvert avec l'Œdipe comme vecteur de la loi fondamentale et universelle de l'interdit de l'inceste.

Le déclin du père a été élaboré de différentes façons par Lacan au cours de son enseignement. Du défaut de puissance liée à l'imaginaire, il a été réduit à un signifiant, le Nom-du-Père. Si ce dernier fut d'abord garant de l'ordre symbolique, il a pris ensuite statut de fiction, de semblant faisant bouchon au trou du symbolique, pour enfin être pluralisé en devenant une pure fonction logique, celle de l'exception.

Les maladies du père

À l'heure du discours de la science et du capitalisme, alors qu'il est débordé par les objets de consommation qui saturent le manque et entravent la castration, que peut-on exiger du père ? Comment peut-il encore nous « *é-pater*²⁵ » ? En transmettant, dira Lacan, dans un « juste non-dit²⁶ », la façon dont il se débrouille avec la jouissance dans le lien à son partenaire. Cette version du père, répondant à ce qu'il n'y a pas de rapport écrit entre les sexes, est toujours symptomatique.

C'est ainsi que l'Œdipe ne donne accès à aucune normalité, mais produit plutôt des névroses. Ce sont les maladies du père, phobie, hystérie, névrose obsessionnelle, avec leurs litanies de symptômes. Et si un père se prend pour le père, celui qui a une règle pour tout, sans faille, s'il veut s'égaliser au Nom, servant un idéal universel et désincarné, il bascule dans l'imposture en excluant « le Nom-du-Père de sa position dans le signifiant²⁷ », c'est alors sa forclusion.

L'en-deçà du symbolique

La carence civilisatrice que porte sur lui le père, sa propre castration, et qu'il transmet comme manque, est donc fondamentale. Mais si elle est rejetée, si elle est refusée, ou déniée, alors la puissance du père peut faire retour par la violence, dans un en-deçà du symbolique. Car il y a aussi « les péchés du patriarcat²⁸ ». Évoquons le masculinisme, le harcèlement, les abus sexuels, ou encore les féminicides. Ils confinent au père branché sur la fixité de sa jouissance, qui traverse la barrière de la pudeur pour rejoindre le réel insupportable²⁹.

Au niveau sociétal, les réactions au déclin du père se font également de plus en plus dures. Des courants religieux se radicalisent. Les droits des femmes sont bafoués dans certaines contrées d'Islam. Mais dans nos sociétés occidentales aussi, on refuse par exemple, au nom de la religion, l'avortement à des femmes violées, ou on abolit ce droit acquis depuis près de cinquante ans dans « la plus grande démocratie du monde ».

Des dirigeants populistes, aux allures patriarcales, en remettent sur la férocité du surmoi, tout en se situant eux-mêmes hors la loi, et mettent les démocraties en danger dans leurs fondements mêmes. Certains autocrates, nostalgiques d'empires perdus, n'hésitent pas à entraîner des pays dans une guerre, provoquant mort, exode et désolation.

Ségrégation généralisée

Lacan, en 1968 déjà, prédisait que « la trace, la cicatrice de l'évaporation du père [...] [produit] une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières.³⁰ ». Le combat, légitime, mené contre les injustices liées à la race, au genre ou à la situation sociale, est habité par un paradoxe. S'il se veut inclusif, force est de

²⁵Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 208.

²⁶Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?*, n°3, mai 1975, p. 108.

²⁷Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 579.

²⁸Miller J.-A., « Conversation d'actualité avec l'école espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I) », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 54.

²⁹Cf. Miller J.A., « Nous n'en pouvons plus du père ! », *La Règle du jeu*, disponible sur internet.

³⁰Lacan J., « Note sur le père », *La Cause du désir*, n°89, mars 2015, p. 8.

constater qu'il y a « un point de rebroussement³¹ ». Les discours, au nom du bien, prennent une tournure véhémence et intolérante, sans dialectique possible. Une véritable police du langage se met en place par laquelle tout le monde surveille tout le monde et chacun crie au scandale dès qu'un propos est jugé ne pas correspondre aux normes arbitrairement décidées par des groupes autoproclamés.

L'évaporation du père, sa pulvérisation selon une expression de J.-A. Miller, au-delà de sa pluralisation, produit autant de signifiants identitaires qui font communautés et tentent de s'imposer à toutes les autres. La lutte contre le patriarcat qui pourrait rassembler provoque au contraire la ségrégation.

Que peut la psychanalyse ?

À l'heure où les discours idéologiques s'affrontent, J.-A. Miller fait remarquer qu'il s'agit de ne pas oublier la souffrance que la déliquescence de l'ordre symbolique peut provoquer, pour chaque sujet, un par un³². Et si, comme il l'indiquait, il est difficile de débattre avec un désir – par exemple de trans-identité car à ce niveau, personne n'a tort ni raison –, c'est à partir de la clinique que la psychanalyse peut agir. De quoi le patriarcat est-il le nom, pour chacun, singulièrement ? Qu'est-ce qui fait trou, traumatisme pour un sujet ? Comment cela inscrit-il un programme de jouissance qui lui est singulier et extime en même temps ? Comment un sujet bricole-t-il un symptôme, quel nouage peut-il construire, qui lui permette de répondre du réel ?

Pour pouvoir être à la hauteur de l'adresse qui lui est faite, le psychanalyste, le praticien, qu'il travaille en cabinet ou en institution, doit se faire objet « étonnamment versatile, disponible et multi-fonctionnel [...], ne rien vouloir *a priori* pour le bien de l'autre, être sans préjugé quant au bon usage qui peut être fait de lui [...]. Il faut pour cela qu'il ait cultivé sa docilité jusqu'à savoir prendre dans le sujet tout-venant la place d'où il peut agir.³³ ». Ce sera le pari du congrès PIPOL 11, portant sur *La clinique et la critique du patriarcat*.

³¹Miller J.-A., « Conversation d'actualité... », *op. cit.*, p. 54.

³²Cf. *ibid.*

³³Miller J.-A., « Les contre-indications au traitement psychanalytique », *Mental*, n°5, juillet 1998, p. 14.